



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an . . . Fr. 8—
ABONNEMENTS Six mois . . . » 4—
Trois mois . . . » 2—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Société Acétylène PORRENTBUY
Appareil le plus simple existant de nos jours ; pour renseignements, s'adresser au gérant, Simon GOGNIAT, Porrentruy.

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En aut. mne : Moût du pays
Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRIEZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, grus et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CO. FIANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & C^{ie} RUE DU STAND, 6
Corssets français, j.rix de fabrication. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Le Cygne, groupe d'épai n°. Encaissement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.

Mardi 9 octobre

à 8 1/2 heures du soir

GRANDE ASSEMBLÉE POPULAIRE au RESTAURANT VITAL MATTHEY aux Eplatures

Orateurs inscrits : Dr Alex. Favre et Walter Biolley.

Tous les citoyens de ce quartier sont cordialement invités à y assister.

MANIFESTE

DU
PARTI SOCIALISTE-DÉMOGRATE
DE LA
Chaux-de-Fonds

Elections complémentaires

des 13 et 14 octobre 1900

A la population,

Ensuite de la démission collective des quatre candidats suppléants du parti socialiste, qui se sont effacés loyalement, avec un dévouement, une abnégation et une fidélité aux décisions du parti qui les honorent, le corps électoral de notre district est appelé à voter les 13 et 14 octobre prochains.

Nous sentons avant tout le besoin d'exprimer à ces quatre citoyens l'expression de notre reconnaissance pour leur attitude désintéressée et digne.

Electeurs,

Une campagne électorale qui débute par un acte d'abnégation aussi rare, par l'effacement volontaire de quatre citoyens qui ont renoncé à être élus, pour permettre au corps électoral de manifester ses sentiments, cette élection mérite à coup sûr de passionner l'opinion publique.

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de réparer une injustice. Par un défi jeté au bon sens public et à toute une population, un homme a été déclaré irresponsable, parce qu'après l'avoir traité en criminel, on ne voulait pas le laisser sortir indemne des griffes de la justice.

Cet homme a été privé de son gain-pain.

Une pétition de huit mille quatre cents signatures n'a été accueillie qu'avec le plus parfait dédain par le pouvoir exécutif qui s'est permis de déclarer qu'en regard de l'opinion d'aliénistes, les 8400 témoignages d'habitants de La Chaux-de-Fonds et des environs ne comptaient pour rien.

Le jugement rendu n'avait été basé que sur l'expertise d'un aliéniste ; — nous pouvons dire d'un seul, car il s'est oublié fréquemment dans son rapport au point de parler au singulier, et le second n'a fait que contresigner ce document. — L'expertise a été faite dans des conditions telles qu'elle apparaît comme un monument d'enfantalités et de puérilités. C'est cependant sur ce rapport que l'accusation a porté ses uniques efforts et a réussi à convaincre un jury, — dont on avait expurgé avec soin les neuf jurés de La Chaux-de-Fonds que le sort avait désignés — de l'irresponsabilité du Dr Favre.

Encore une fois huit mille quatre cents personnes qui le connaissent, qui le voient tous les jours à l'œuvre, affirment que ce citoyen possède tout son esprit, qu'il est

exceptionnellement doué, qu'il a pratiqué avec habileté et dévouement la médecine pour laquelle il a des aptitudes spéciales incontestées et incontestables.

Et cependant, obéissant à de bas et de mesquins calculs, le pouvoir administratif se solidarisant avec son juge d'instruction et ses magistrats qui ont péché par excès de zèle, pour ne pas dire plus, interdit à ce médecin la pratique de son art !

C'est pour protester contre cette injustice, contre ce mépris de la volonté populaire méconnue, de la conscience publique outragée que nous vous convions à vous rendre aux urnes et à voter pour notre candidat.

Socialistes,

Nous n'avons pas besoin de vous tracer votre ligne de conduite, de vous dicter votre devoir.

Vous avez toujours eu à honneur de combattre les injustices et les illégalités, de lutter contre le despotisme et l'arbitraire. L'occasion est là, ne le laissez pas échapper.

En manifestant sur le nom du candidat, librement désigné par l'assemblée populaire, vous obéirez à votre devoir d'hommes du parti et vous lutterez pour vos propres intérêts. Qui pourrait mieux vous représenter qu'un citoyen qui a été victime des abus de pouvoir dont nous souffrons tous, qui a failli être broyé sous le rouage de l'organisation sociale défectueuse, qui est faite pour écraser tous les faibles. Ses souffrances d'hier vous sont un sûr garant de son zèle à défendre demain les idées de transformation et de rénovation sociale.

Vous voterez donc avec enthousiasme pour celui qui incarne actuellement chez nous les souffrances des opprimés, des faibles et des petits et qui luttera avec sa franchise et son énergie bien connues contre l'oppression et contre l'arbitraire.

Citoyens,

On vous dit et on vous répète à chaque instant que le bulletin de vote est l'arme légale dans les pays de suffrage universel.

Servez-vous de cette arme légale pour manifester votre toute puissante volonté !

A ceux qui croient que les vœux de plus de huit mille habitants de notre région peuvent être méconnus et foulés aux pieds, montrons samedi et dimanche 13 et 14 octobre, que nous sommes les dignes descendants de ces robustes et fiers montagnards qui savaient autrefois dicter leur ligne de conduite aux dirigeants.

Votons avec enthousiasme pour la vraie justice et pour la vraie dignité du peuple en portant dans l'urne le nom du

Dr Alex. Favre

Vive le parti socialiste !

Vive la justice !

Vivent les droits des citoyens !

LA COMMISSION POLITIQUE
du parti socialiste.

L'Actualité

Au pays des oranges

L'haleine brûlante du soleil d'août descendait du ciel bleu sombre jetant le silence sur les rives peuplées et sur la terre féconde. De Naples somnolente, paresseusement étendue le long du golfe, le train, dans l'embrasement de l'après midi, nous

avait transportés à Ponticelli, une des nombreuses petites villes semées au pied du Vésuve.

Le camarade Alfani, avocat napolitain, qui sur les vingt-sept années de sa vie en avait passé trois bonnes en prison et au *domicilio coatto*, poursuivait dans cette région un travail actif de propagande parmi les paysans, et je l'accompagnais, dans cette chaude après-midi de dimanche, avec deux autres camarades : un grand diable d'aventurier à la barbe de jais, qui s'était battu en Sicile et à Milan et, un jeune Bolognais, étudiant à Naples, aux habits râpés, à la face encore imberbe, d'un bel ovale, avec de grands yeux candides. On l'appelait Claude, il avait déjà plusieurs mois de prison à son actif et chantait d'une belle voix sonore et avec un enthousiasme endiablé les chants révolutionnaires.

Quelques ouvriers verriers et mécaniciens nous accueillirent à la gare et l'on se rendit dans la campagne. A travers l'azur, le soleil avait déjà depuis plusieurs heures commencé sa course vers l'horizon. Le vent de la mer soufflait un peu de fraîcheur sur les visages bronzés. Nous nous arrêtâmes bientôt à l'ombre d'une grande ferme. L'endroit fut jugé propice à nos projets, les vignes géantes qui nous entouraient, détachant au dessus de nos têtes leurs pampres verts dans le bleu sombre du ciel, suffisaient à donner à la réunion le caractère privé requis par la loi. Les paysans s'assemblaient peu à peu, les femmes se groupèrent sur l'escalier extérieur de l'habitation, les hommes firent cercle. Au pied de l'escalier un porc attaché avait enfoui son groin dans la terre ; à quelques pas des enfants en chemises dormaient sur le sol dans un entassement pittoresque. Alfani commença :

« L'homme se penche vers la terre, il la remue de ses efforts, la féconde de ses sueurs et la terre souriante et bonne élève vers l'homme l'herbe grasse des prairies, balance à ses côtés les épis pesants, suspend sur sa tête la grappe juteuse et les fruits d'or. Mais l'homme qui remue la terre reste triste, il reste penché, il ne sourit pas à la terre qui sourit, il étend les bras et cueille les moissons opulentes, mais des moissons opulentes n'entrent pas dans ses greniers, il n'a pas même de greniers. D'autres hommes viennent à lui, ils ont la peau blanche et fine, ils ne se sont jamais penchés vers la terre, leur regard est fier et leur geste commande. Ils prennent la moisson et vivent galement et l'homme qui remue la terre se penche plus encore, il est plus triste encore. Cet homme a un maître.

« Lorsque Dieu mit les premiers hommes sur la terre, il n'y avait pas de riches et il n'y avait pas de maîtres, pourquoi y a-t-il maintenant des riches et des maîtres ? »

La voix de l'orateur tombait comme une cascade de notes claires dans le silence de la nature. L'haleine du golfe balançait sur sa tête la figue verte et le globe d'or du citronnier. Le parfum de la mélisse emplissait l'air. Sur les figures attentives la défiance peu à peu faisait place à l'intérêt.

« Des hommes sont devenus vos maîtres, demandez leur pourquoi ils sont vos maîtres. Ils ne sauront vous répondre, vous ne savez pas non plus, et nous non plus nous ne savons pas. Et cependant vous leur payez le tribut ; vos bêtes grasses et vos fruits succulents sont pour eux et vous vous inclinez devant eux ; vos pères se sont inclinés, vos grands-pères aussi et les pères de vos grands-pères se sont inclinés. Mais demain si vous le voulez vos fils ne s'inclineront plus ni les fils de vos fils. Nous sommes ceux qui vont vers les opprimés et qui leur disent : Vous obéissez à des hom-

mes qui portent des titres pompeux, conférant soi-disant la noblesse, ces titres ne sont que les monuments d'un orgueil insensé; vous admirez les décorations dont ils chargent leur poitrine, ce sont les signes de leurs bassesses et de leurs prévarications; vous les craignez parce qu'ils sont puissants et riches, ils n'ont pas d'autre puissance que celle de vos bras et pas d'autre richesse que celle qu'ils retirent de vos labeurs; vous les respectez parce qu'ils sont instruits et vous avez été flattés lorsqu'ils vous ont serré la main en temps d'élection, c'était la peur qui les poussait et systématiquement ils vous maintiennent dans l'ignorance. Les véritables titres c'est vous qui les avez, ces titres ce sont vos mains calleuses. La véritable noblesse elle est empreinte sur vos fronts, dans les sillons qu'ont tracés l'effort et la sueur. Et ce n'est pas ceux qui travaillent qui doivent vivre dans la crainte, mais ceux qui récoltent où ils n'ont pas semé.

« Seuls et divisés vous êtes faibles, unis vous serez forts. Unissez vous aux opprimés de l'industrie, venez dans nos cercles nous vous apprendrons à lire et à écrire, nous vous donnerons l'instruction, vous serez les égaux de vos maîtres. Puis lorsque vous serez instruits vous choisirez parmi vous les plus dignes et vous les enverrez siéger dans les conseils et les parlements et ces hommes diront : nous voulons que nos fils aient du pain en abondance et ils supprimeront l'impôt sur le blé; et nous ne voulons plus verser au près et au loin notre sang contre l'étranger et les armées deviendront inutiles; nous voulons un peuple instruit et ils fonderont des écoles. Ils commanderont et ils feront la loi. Et vous tous vous direz à vos maîtres : nous ne vous livrerons plus nos bêtes et nos fruits, car notre travail nous appartient et les hommes superbes courberont le front et il y aura de l'honneur sur la terre pour ceux qui travaillent. »

La sueur perlait sur le front d'Alfani, il reprit haleine. Le soleil avait tourné l'angle de la ferme, de l'horizon il lançait ses flèches éclatantes dans le feuillage des amandiers, saupoudrait d'or les figures vertes, jetait une teinte plus vive sur les fruits d'or du citronnier. Les grappes pesantes, immobiles, aspiraient en extase les chauds rayons, La voix claire continuait :

« Jésus Christ a jugé et condamné les riches disant qu'il leur est plus difficile d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, pourquoi ne les jugeriez-vous et ne les condamneriez-vous pas vous aussi? Vous les avez déjà condamnés en vos cœurs, condamnez-les et combattez-les ouvertement. Nous sommes des hommes de paix, notre rêve est un rêve d'amour. Nous glorifions le travail, le travail a besoin de la paix et du recueillement pour prospérer. Les quelques libertés que nos pères ont conquises en les payant de leur sang nous permettrons d'en acquérir pacifiquement de nouvelles si nos ennemis ne s'y opposent pas par la violence. Mais alors

nous n'abandonnerions pas la lutte. Nous sommes des hommes de paix, mais nous sommes aussi des hommes de haine et de bataille. L'avenir dira lesquels d'entre nous expieront par la prison et la mort leur rêve de justice. Mais ce rêve deviendra une réalité; un jour le paysan se penchera joyeux et plantera confiant sa bêche dans la terre et la terre lui sourira et il sourira à la terre, ses mains ne seront plus vides et ses enfants auront à manger en abondance. L'ouvrier de nouveau changera la matière informe en objets variés et ses mains non plus ne resteront pas vides. Le travailleur regardant son œuvre dira : Dieu a mis dans mon cerveau l'intelligence et dans mes membres la vigueur. J'ai voulu. J'ai pressé le sein de la terre et l'abondance en a jailli, j'ai travaillé la matière et il en est sorti des objets merveilleux. Voici, ceci est mon œuvre, j'ai créé. Et il remercie Dieu de l'avoir fait si grand. »

Lorsque l'orateur se tut, sur toutes les figures se lisaient la sympathie, quelques applaudissements se firent entendre. Des femmes nous apportèrent des tiges de mélisse et lorsque nous nous éloignâmes les discussions vives qui éclatèrent derrière nous témoignèrent que la semence était tombée dans une bonne terre.

La soirée se termina à Ponticelli sous les grands noyers d'un jardin où les membres actifs du parti nous offrirent des gâteaux aux poissons et les vins violents du Vésuve. Claude entonna l'hymne des travailleurs; je dus leur dire la lutte des socialistes du nord, leurs espoirs, leur sympathie pour les camarades du midi et leur rêve de fraternité universelle. Et tard dans la soirée, en rentrant en carriole à Naples, le long des champs de maïs, tandis que la lune sortait lentement du cratère du Vésuve, nous cautions encore de la fraternité des peuples, heureux qu'un rêve si grand pût germer chez des hommes si humbles.

C. N.

La Suisse socialiste

Grütli suisse. — Samedi, a eu lieu à Bâle, sous la présidence de M. François-Joseph End, de Lucerne, l'assemblée des délégués de la Société suisse du Grütli. 80 délégués environ étaient présents, venus de tous les cantons de la Suisse.

Le rapport de gestion et les comptes de 1899 ont été approuvés ainsi que le rapport de gestions et les comptes de l'imprimerie et de la librairie du Grütli. Une longue discussion s'est élevée à propos des moyens à employer pour augmenter le tirage du *Grütli*. Les propositions relatives à la caisse d'assurance en cas de décès, etc., etc., présentées par différentes sections, ont presque toutes été adoptées. Vevey a été désigné comme prochain lieu de réunion des délégués.

Une soirée, organisée par les sections du grand et du petit Bâle a réuni ensuite les participants à l'assemblée.

cher. Ta respiration s'entend de trop loin. Ils arrivèrent enfin à sept ou huit pas de Henry Dickson et d'Emma Bartelle. Ceux-ci étaient seuls. Henry Dickson paraissait fort animé, fort en colère même. Emma avait ses yeux baissés, et de temps en temps de grosses larmes roulaient le long de ses joues.

— Oh! Jootha Maddub, disait Henry, je le hais! Je voudrais l'écraser avec le reste de sa race trompeuse et lâche!

Jootha Maddub fit un mouvement pour s'élaner sur l'officier, mais son père lui saisit le bras :

— Attends donc! murmura-t-il.

— Monsieur Dickson, répondit Emma d'une voix résolue, je vous jure de nouveau que, si jamais vous avez une querelle avec Jootha Maddub, je ne vous reverrai de ma vie.

— Oh! vous l'aimez?

— Comme un frère, oui.

— Oh! mieux encore.

— Ramenez-moi près de ma mère, M. Dickson, dit-elle d'un ton ferme.

De grâce, encore un instant, un seul, murmura Dickson les mains jointes. J'ai tort; oui, Jootha Maddub est une exception parmi les Indous; c'est un noble cœur; mais enfin il vous aime, et je suis jaloux.

— Pauvre Jootha!

— Comme vous dites cela! Oh! je donnerais tout au monde pour lire dans votre cœur.

— Hélas! murmura la jeune fille, le puis-je moi-même? Vous voulez que je vous parle franchement, monsieur Dickson; eh bien! je le ferai, quoique ce soit peut-être m'exposer à vos railleries et à celles de vos amis.

— Plus de cent délégués ont pris part à la séance de dimanche de l'assemblée des délégués du Grütli. L'assemblée s'est prononcée à l'unanimité en faveur de la double initiative. Une résolution a été rédigée à ce sujet. M. le conseiller national Wullschleger, secrétaire de l'Association, a présenté ensuite un rapport sur l'assurance contre les maladies et les accidents. Il s'est prononcé en faveur du subventionnement par la Confédération des caisses d'assurances dont l'accès est libre.

M. Greulich, secrétaire ouvrier, a préconisé les soins gratuits en cas de maladie. Il a été appuyé par MM. Lang, Seidel, Miller et Z'raggen. Après une discussion assez vive, la proposition de la commission centrale exposée par M. Wullschleger a été supprimée.

Les radicaux à Berne. — Les radicaux se sont réunis à Berne le 7 octobre dans la grande salle du Musée.

Zurich avait envoyé 22 délégués; Berne 70; Lucerne 10; Uri 2; Zoug 2; Fribourg 4; Soleure 17; Argovie 15; Tessin 8; Vaud 20; Neuchâtel 13; etc., etc.; Schwytz, Obwald, Nidwald, Glaris et Valais ne sont pas représentés. En tout 214 délégués ont répondu à l'appel.

MM. Menzinger et de Coppet ont parlé contre la double initiative et ont fait voter une résolution dans ce sens.

Le second acte a été, paraît-il, très joyeux.

M. Schürmann, de Lucerne, a été nommé major de table; dans un discours humoristique il propose l'initiative du double litre, c'est-à-dire que les clients pourront boire deux litres de vin (il y en a tant cette année) et n'en payer qu'un. Inutile de dire que l'orateur a été très applaudi, mais que sa proposition n'a pas été votée.

Parmi les orateurs qui ont pris la parole, citons M. Jeanhenry dont les amis de la proportionnelle retiendront cet aveu :

Pour nous, la R. P. serait un ver rongeur, le parti radical s'effondrerait, si elle était admise et nous aurions la cacophonie des partis. Nous ne pouvons pas admettre cette initiative parce qu'elle est dirigée contre nous. Le parti radical, certes, a rendu assez de services à la Suisse pour qu'il ait le droit de se défendre.

Secours mutuels. — Le Comité central de la Fédération des secours mutuels de la Suisse romande s'est réuni dimanche à Genève. Tous les délégués des cantons étaient présents et ont entendu avec plaisir le rapport de gestion très intéressant lu par le président, M. Eug. Weber. L'assemblée a pris les résolutions suivantes :

1° Il sera répondu favorablement à toutes les ouvertures qui pourraient être faites par les autres sociétés de secours mutuels de la Suisse en vue de faciliter l'adoption d'une nouvelle loi d'assurance contre la maladie et de se joindre à la Société suisse du Grütli pour demander à la Confédération de subventionner les sociétés de secours mutuels en application de l'article 34 bis de la constitution fédérale.

2° Un projet de statuts-types sera élaboré

— Oh! Emma, pouvez-vous croire...

— Eh bien! monsieur Dickson, Jootha Maddub a été le bon génie de ma famille; je lui dois la vie de ma mère, de ma sœur, de tous mes parents. Je lui en suis tellement reconnaissante que, s'il fallait à mon tour donner ma vie pour sauver celle de Jootha Maddub, je sacrifierais volontiers la mienne.

— Si pourtant, se méprenant sur vos sentiments pour lui, Jootha Maddub avait l'audace de demander votre main?

— Je refuserais, car ce serait nous rendre malheureux tous les deux. Je ne puis m'empêcher de subir le préjugé que vous avez tous contre la race indoue; malgré mon amitié pour Jootha Maddub, il me serait impossible de devenir sa femme.

— Tu l'entends? murmura Naraïn Sagore à l'oreille de son fils.

— Oui... oui... Laissez-moi écouter encore.

— Alors, reprit Henry Dickson, puisque vous ne pouvez épouser Jootha Maddub, puisque vous ne l'aimez que comme un ami, pourquoi refuser de m'accorder votre main, à moi qui vous aime tant?

— Cela ferait trop de chagrin à Jootha Maddub s'il me voyait me marier.

— Est-ce qu'il aurait mis cette condition au salut de votre famille?

— Oh! non, il est trop généreux pour cela; mais je veux lui prouver que je sais comprendre et apprécier sa délicatesse. Cette condition, qu'il a eu la générosité de ne pas m'imposer et que j'eusse certainement acceptée pour sauver mes parents, je me l'impose volontairement.

— Alors, vous ne vous mariez jamais?

— Jamais.

et adressé à toutes les sociétés mutuelles faisant partie de la fédération romande.

3° L'étude de la question de la publication périodique du bulletin sera renvoyée au bureau du Comité central.

4° La réunion de l'assemblée statuaire des délégués, laquelle aura lieu à Genève, est renvoyée au printemps prochain.

LE TOUR DU MONDE

FRANCE

Au congrès de l'Humanité. — Le congrès de l'Humanité, dans sa séance du 2 octobre au soir sous la présidence de M. A. de Fougère s'est occupé de la question arménienne sur un mémorandum présenté par un membre du congrès, M. H. Arakélian, publiciste arménien.

Dans son discours, M. Arakélian a décrit le lamentable sort des Arméniens en Turquie, les souffrances inouïes qu'ils supportent et notamment les massacres récents de Sassoun, à Spaghank, village dont la population tout entière, composée de cent cinquante âmes, fut massacrée et brûlée. Une femme enceinte a été éventrée par les soldats turcs, commandés par Ali pacha, et le fœtus promené sur une pique.

M. Arakélian a fait appel aux sentiments humanitaires des nations civilisées pour mettre fin à de tels crimes monstrueux.

Le congrès a pris à l'unanimité la résolution suivante :

Le congrès de l'Humanité, considérant :

1° Que les Arméniens en Turquie ne cessent d'être persécutés, sujets à des actes de barbarie et de cruauté;

2° Que les malheureux Arméniens ne cessent d'être égorgés, pendus, brûlés,

Flétrit et condamne ces actes de barbarie et de férocité, et émet le vœu que tous ceux qui ont la conscience de l'humanité agissent pour mettre fin à ce crime contre l'humanité.

ALLEMAGNE

Quand on veut noyer son chien... — Le *Tageblatt* de Berlin continue ses tendances nouvelles sur les complots en Russie et les dangers que court la vie du tzar. Hier, c'étaient des ouvriers socialistes en Pologne, qui faisaient de sensationnelles révélations, aujourd'hui il s'agit d'un attentat tramé contre le tzar et sa famille au moment où ils devaient assister à la consécration d'une église à Tsarskoïé Selo. En prévision de cette venue, un architecte polonais aurait fait creuser une galerie secrète par des ouvriers polonais, membre d'une association révolutionnaire; mais le complot a été découvert à temps et depuis lors, on arrête continuellement des Polonais affiliés à la criminelle association.

Ce qu'il y a de caractéristique dans ces récits fantaisistes allemands, c'est qu'il n'est plus question de nihiliste, mais de Polonais. Et cela arrive au moment même où le gouvernement allemand fait les plus grands efforts et use des mesures les plus rigoureuses pour germaniser ses provinces polonaises. Singulière coïncidence!

— Et si, un jour pourtant, vous veniez à aimer quelqu'un?

— Je souffrirais, mais je ne me marierais pas.

— C'est de la folie.

— C'est de la reconnaissance.

— Si Jootha Maddub le savait, il serait le premier à vous rendre votre liberté.

— Je le crois. Mais il ne le sauras jamais.

— Emma, Emma, dit une voix dans le lointain.

— Voici ma sœur qui nous cherche, dit Emma. Rentrons.

— Déjà!

— Et désormais, monsieur Dickson, ne revenons plus sur le sujet que vous avez abordé tout à l'heure, Je serai votre amie, rien de plus.

— Emma, chère Emma!

— Monsieur Dickson!

— Oh! tenez, votre sang-froid me rend fou. Plus je vous vois grande et courageuse, plus je vous aime. Je vous jure que si vous persistez à me désespérer je me fait casser la tête à la première occasion.

— Monsieur Dickson, de grâce... Ne suis-je pas assez malheureuse sans que vous veniez ajouter encore à mes chagrins?

— Malheureuse, vous! Pourquoi?

— Il le demande, murmura la jeune fille en cachant dans ses deux mains sa figure baignée de larmes.

— Emma, chère Emma! s'écria l'officier ivre de joie. Ma bien aimée, ma femme!

— Jamais! répondit-elle en se levant et en s'essuyant les yeux d'une main tremblante. Adieu, monsieur Dickson, oublions tout deux ce qui s'est passé aujourd'hui, oublions.

(A suivre.)

LE COUSIN AUX MILLIONS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

Au bout d'un quart d'heure, ils se trouvèrent devant une sorte de terrasse sur laquelle était un jardin d'où l'on dominait le fleuve et la campagne.

— Il faut monter là, dit le zemindar.

S'acrochant aux interstices des murs de soutènement, les deux hommes gagnèrent le haut de la terrasse, que bordait une rangée d'arbres précédée d'une haie d'arbustes.

— Chut! fit le zemindar, écoutons.

Plusieurs personnes causaient dans les bosquets du jardin. Il y avait cinq ou six petits groupes formés principalement de jeunes Anglaises et d'officiers. On sait, en effet, la liberté que les usages britanniques laissent aux jeunes filles.

— C'est elle! dit tout à coup Jootha Maddub, qui avait reconnu à quelques pas de là la voix d'Emma.

— Doucement donc! dit le zemindar en retenant son bouillant compagnon, mets toi à plat ventre et n'avance qu'avec précaution. Calme-toi avant de commencer à mar-

La vie locale

MERCREDI SOIR A 8 1/2 HEURES

à la
Brasserie du Gaz

GRANDE ASSEMBLÉE POPULAIRE

Ordre du jour :

Elections des 13 et 14 octobre

Orateurs inscrits : Léonard Daum, Alex. Favre et Walter Biolley.

Tous les citoyens du quartier y sont cordialement invités.

Jeudi 9 octobre

à 8 1/2 h. du soir

Grande assemblée populaire

à la
MÉTROPOLE

Elections des 13 et 14 octobre.

Orateurs inscrits : Jacob Schweizer, Walter Biolley, Dr Alex. Favre.

Tous les citoyens de ce quartier sont cordialement invités à y assister.

Election au Grand Conseil. — Grande animation hier soir, à Tivoli, pour le début de la campagne électorale. La grande salle était archi bondée, les nombreuses personnes qui n'avaient pu trouver place se massaient dans le jardin et jusque dans la rue.

Gustave Schaad ouvre la séance en recommandant aux orateurs d'éviter les personnalités et de s'abstenir de tout propos injurieux. Il déclare que l'assemblée est contradictoire et invite tous ceux qui ont un sentiment à exprimer à s'adresser à lui ; la parole leur sera donnée.

Walter Biolley présente le candidat. La campagne entreprise n'est pas faite au profit d'une individualité ou d'un parti politique, elle permet de grouper dans une campagne commune tous ceux qui ont le sentiment de la justice. Elle est une protestation de l'opinion publique méconnue, de la souveraineté populaire outragée.

En un bref résumé, l'orateur expose la situation. Ce n'est pas nous qui l'avons créée. Que ceux qui ont voulu ce scandale en supportent la responsabilité. Le médecin Favre a été emprisonné pour délits caractérisés. Quand on a reconnu qu'on ne pouvait pas mettre en doute sa bonne foi, sa loyauté, son désintéressement, quand on a vu qu'il était impossible de faire de cet homme un criminel, on a songé à le faire passer pour irresponsable, pour fou.

Des milliers et des milliers de voix protestent contre cette procédure infâme. Il suffit d'accuser n'importe quel homme d'un délit quelconque, puis après quelques semaines de le livrer en pâture aux aliénistes, pour le retrancher subitement du nombre des vivants.

Walter Biolley fait la psychologie de l'aliéniste Forel. Il raconte le sérieux avec lequel il a entrepris son enquête et cite les enfantillages sur lesquels ce savant personnage a basé son rapport. Il a convaincu le Parquet, qui ne demandait qu'à être convaincu et le procureur général, son organe, a hypnotisé à son tour le Jury en lui disant :

— Avez-vous étudié pendant toute votre vie les problèmes de la démence ? Non. Ni moi non plus. Quand il s'agit de questions

de ce genre, les aliénistes sont seuls qualifiés pour en parler. Forel nous dit ceci. Je m'incline. Inclinez-vous. Si non vous seriez les êtres les plus présomptueux de la terre.

Et comme le Procureur général, comme le jury, le Conseil d'Etat s'est incliné. L'arbitre de la destinée du Dr Favre s'est trouvé, en seule et définitive analyse, le Dr Forel.

Qui est cet homme supra-terrestre ? L'orateur en fait le portrait. Il est plus infailible que le pape lui-même. Personne n'a le droit de toucher à cette sommité.

Nous autres républicains et démocrates, nous n'acceptons aucune tyrannie, aucune infailibilité. Nous ne sommes pas des jouets dans les mains d'un despote. A ce savant et à ses théories, nous opposons le témoignage de nos sens, de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, de ce qu'il nous est permis de constater avec notre entendement.

Et tout nous crie que le Dr Favre est sain d'esprit, qu'il est excellemment doué, habile à la riposte, prompt à l'entendement, très bon logicien.

Cela nous suffit. Cela devrait suffire à ceux qui nous gouvernent.

Entre temps Walter Biolley fait une digression au sujet de l'avortement et reproche à la société qui interdit cette pratique de ne le faire que dans l'intérêt des privilégiés. La société n'a pas que des droits, elle a des devoirs. Que fait elle à l'égard des filles-mères, des veuves, des divorcées, de toutes celles qui se trouvent enceintes ? Songe-t-elle vraiment à les protéger elles et le fruit de leurs entrailles. Elle ne sait que défendre l'avortement. Et à l'égard des mères de famille, chargées de nombreux enfants, prend-elle le moindre souci ? Elle ne s'occupe que d'avoir le plus de chair à baigner du travail, de chair à canon, de chair à prostitution, de chair à hôpital.

Si elle veut être sévère, qu'elle commence par l'être à l'égard d'elle-même, puisque c'est son incurie et sa négligence qui provoquent ces avortements qu'elle condamne.

Dans une vibrante péroraison, l'orateur adjure tous les assistants à être des hommes dignes de ce nom. Nous voulons prouver à nos maîtres que nous ne sommes pas mûrs pour l'esclavage et que nous ne nous laisserons pas docilement imposer toutes leurs volontés.

Le Conseil d'Etat a placé lui-même la question sur ce terrain, en nous disant : Ma volonté fait loi.

Nous lui prouverons que c'est le peuple qui commande et que devant sa volonté souveraine, grands et petits, aliénistes, magistrats, gouvernants, tout le monde doit s'incliner. (Applaudissements prolongés).

Le Dr Alexandre Favre a la parole. Dans un discours mordant, de fine ironie il raconte avec force détails les facteurs qui ont contribué à son arrestation. Il ne peut songer à les énumérer tous ce soir, cela viendra dans la suite. Il se borne à en citer quelques-uns.

La confrérie médicale n'a pas été étrangère à ses malheurs. C'est la troisième fois que certains collègues ont tenté de le faire passer pour fou. La troisième a seule réussi. Il entre à ce sujet dans des détails que nous ne pouvons songer à reproduire mais qui provoquent tour à tour l'hilarité ou la stupeur dans l'auditoire.

Puis dans un exposé humoristique, il passe tour à tour au crible de sa critique sagace, les catégories de ses adversaires ou mieux de ses ennemis. Les flèches partent acérées, mais somme toute peu malveillantes.

En quelques instants, le Dr Favre a conquis l'assemblée. Cependant, il ne se borne pas à des critiques. Avec un accent de sincérité qu'il puise dans la chaleur de ses convictions, il fait adhésion au socialisme dont il a compris le vaste et sublime élan, depuis qu'il a souffert lui-même. Il vient

dans les rangs de ce parti, en homme qui ne demande qu'à lutter à son tour contre l'oppression, contre la tyrannie, contre les privilèges et contre les coteries qui sont les plaies de ce monde. Avant lui et après lui, comme lui, d'autres ont souffert et souffriront des injustices sociales. C'est un devoir pour tout homme de cœur que de chercher à amoindrir et à faire disparaître ces iniquités.

L'orateur rend hommage à La Sentinelle, à son rédacteur, à ses amis, grâce aux efforts desquels il est aujourd'hui en liberté et il a le droit de parler à cette place. Et il termine par une émouvante péroraison qui arrache d'enthousiastes applaudissements.

Après ces deux discours, fréquemment soulignés par de nombreuses marques d'approbation, un citoyen se lève pour demander que l'assemblée ne se sépare pas sans avoir pris de décision, un autre pour rappeler que tous les citoyens, — même ceux arriérés de plus de deux ans dans le paiement de leurs impositions communales — ont le droit de vote.

Et la résolution suivante est votée à l'unanimité, par les citoyens présents debout :

« L'assemblée réunie à Tivoli ce soir acclame chaleureusement la candidature du Dr Alex. Favre et chacun de ses membres s'engage à faire tous ses efforts pour le triomphe de sa candidature. »

Pour un début de campagne, c'est réussi.

ETAT-CIVIL de LA CHAUX-DE-FONDS

du 8 octobre 1900

NAISSANCES

Cuche, Germaine-Elise, fille de Frédéric-Numa, mécanicien et de Cécile-Clara née Petitpierre, neuchâtoise.

Kernen, Edouard-Alfred, fils de Emile, faiseur de ressorts et de Louise-Emma née Droz, bernois.

PROMESSES DE MARIAGE

Meylan, Emile-Henri, horloger, vaudois, et Guyot, Mathilde, horlogère, neuchâtoise.

Delémont, Paul-Ernest, horloger, bernois et Jean-Mairet, Léa, régleuse neuchâtoise.

MARIAGES CIVILS

Bernet, Anton, commis, lucernois, et Mersing, Anna-Maria, soleuroise.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

23503 Joseph, fils illégitime, neuchâtois, né le 17 août 1900.

23504 Heimberg, Albrecht, veuf de Anna-Maria Hubscher, en secondes noces, bernois, né le 23 août 1831.

23505 Meyer, Pierre, époux de Julie-Emma née Evalet, fribourgeois, né le 24 mars 1841.

Recensement au 1^{er} Janvier 1900 : 33,465 âmes.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Washington, 9 octobre. — L'ambassadeur de Chine a communiqué au secrétaire d'Etat, M. Hay, qu'il a reçu la nouvelle que la cour impériale est en route pour la localité de Pinang-Fou, dans le Chan-Si, et que le gouverneur du Chan-Si, accusé de favoriser les Boxeurs, est en fuite.

Cologne, 9 octobre. — On mande de Saint-Petersbourg à la Gazette de Cologne que devant le fait que la cour chinoise s'est encore enfoncée dans l'intérieur du pays, on doute beaucoup de la sincérité de la Chine dans

ses assurances favorables à la conciliation.

Dans les cercles japonais on déclare inopportun de retirer une partie considérable des troupes étrangères qui sont en Chine.

Hong-Kong, 9 octobre. — Le gouvernement de Hong-Kong annonce que la semaine dernière il y a eu trois cas de peste et trois décès.

Saint-Petersbourg, 9 octobre. — Les Russes, sous le commandement du lieutenant-général Jubbotitsch, ont pris Moukden le 1^{er} octobre, après avoir dispersé la dernière armée chinoise de Mandchourie le 27 septembre, près de Schiachebu.

Londres, 9 octobre. — Situation des élections à minuit :

Sont élus, 325 conservateurs et unionistes, 92 libéraux, 68 nationalistes et 3 socialistes. L'opposition dispose de 163 voix ; le gain net du parti ministériel est de 7 sièges.

Londres, 9 octobre. — Un télégramme de Pietermaritzburg dit que les volontaires du Natal ont été licenciés le 8 octobre.

Heidelberg, 8 octobre. — Une collision de chemin de fer s'est produite dimanche soir à la station de Carlstor, à Heidelberg. Trois wagons ont été détruits. Il y aurait une dizaine de morts et de nombreux blessés, parmi lesquels vingt-cinq grièvement atteints. L'accident est dû à un faux aiguillage. Un employé a été arrêté.

Les rapports officiels disent que le nombre des morts est de quatre à cinq et qu'il y a 80 personnes blessés, tant grièvement que légèrement.

Saint-Petersbourg, 9 octobre. — Un télégramme de Port Arthur, en date du 5 octobre, dit que deux croiseurs chinois sont à Shanghai ; ils sont surveillés par les navires de guerre étrangers. La traversée n'offre aucun danger et les paquebots n'ont pas besoin d'être escortés par des navires de guerre.

Pour 10 Francs

3 mètres Cheviots pure laine ou Loden

140 cm. de largeur dans toutes les nuances pour un complet. — Grand choix en tissus pour dames et Draperie homme. — Echantillons franco. Gravures gratis.

Waarenhaus v. F. JELMOLI A. G., ZURICH

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

Pain blanc à 30 centimes
1^{re} qualité le kilo.

On porte à domicile

Avis aux agriculteurs et industriels

— Poids public —

CAFÉ HOMEOPATHIQUE

(dit café de santé) à 70 cent. le kg. de la fabrique Kuenzer, et Cie à Fribourg (Bade). Arrivage régulier tous les mois. au magasin de consommation rue du Versoix 7

chez **D. Hirsig.**

Imprimerie de La Sentinelle

RÉSULTAT des essais du Lait du 18 au 19 septembre 1900

Les laitiers sont classés dans ce tableau d'après la qualité du lait qu'ils fournissent

Noms, prénoms et domicile	Butyro-mètre	Densité du lait entier	Densité du lait écrémé	Crémo-mètre	Observations
1. Gaffner Jean, la Ferrière	39	30,7	35,3	16	
2. Kauffmann François, les Reprises	38	31,7	35,6	16	
3. Jacot Dodamin, la Ferrière	38	30,9	35,8	14	
4. Nussbaum B., la Ferrière	38	31,9	35,5	11	
5. Sandoz, E.-Henri, Joux Perret 10.	37	30,5	34,2	12	
6. Amstutz J.-Théophile, la Cibourg	36	30,	33,8	12	
7. Jacot Eugène, la Ferrière	35	30,8	34,3	14	
8. Isler Alcide, Chaux-d'Abel	35	31,7	35,3	12	
9. Blaser Christian, La Ferrière	34	32,	35,6	12	
10. Perret Alexandre, Le Seignat	33	31,1	34,3	12	
11. Tissot Ali, Reprises 13.	32	30,3	caillé	11	
12. Evard Georges, Rangée des Roberts	32	30,	32,3	10	
13. Zimmermann Emile, La Ferrière	32	30,	32,8	9	
14. Frey Fritz, Rangée des Roberts	31	30,4	33,6	9	lait faible

La Chaux-de-Fonds, le 20 septembre 1900.

Direction de Police.

Cartes-Vues

100 p. finement assort. seul. fr. 3.—

25 cartes illustrées Fr. 1
humoristiques
extra-comiques. 412-3

Cartes-Félicitations

25 Cartes assorties, belles fleurs reliefs, tranches dorées, chromos Fr. 1.50
sont expédiées à

Les 150 pièces ensemble seulement

FR. 5

Edition de Cartes
A. Niederhäuser,
Granges (Soleure)

Imprimerie de La Sentinelle.

IMPRIMERIE

DE
La Sentinelle

Rue du 1^{er} Mars
et rue Numa Droz 14^a

Travaux d'impression
en tous genres

Factures. Mémoires

Circulaires

Formules de traites. Obligations

Entêtes de lettres

Cartes d'adresse et de visite

Enveloppes

Programmes. Affiches

etc., etc.

Prix modérés

— TÉLÉPHONE —

Le Magasin de Blanc A LA VILLE DE MULHOUSE

est toujours le mieux assorti

TOILES

FIL, MI-FIL ET COTON

blanchies sur pré

Spécialité de Trousseaux

Vend tous ses articles, malgré la hausse persistante
SANS AUGMENTATION

418

POUR LES MALADES DE L'ESTOMAC

Je me permets de recommander par la présente un bon remède domestique, dont les excellents effets ont été prouvés depuis des années, à tous ceux qui ont contracté, par suite d'un refroidissement, d'une indigestion, d'une nourriture imparfaite trop chaude ou trop froide et difficile à digérer ou enfin par une manière de vivre irrégulière, une maladie de l'estomac, soit

Catarrhe d'estomac, Crampe d'estomac, Douleurs d'estomac,
Pénible digestion ou pituite,

Le remède digestif, purifiant le sang, appelé par son inventeur

VIN-HERBAGE DE HUBERT ULLRICH

⊙ Ce vin-herbage est préparé avec d'excellentes herbes médicales. Il purifie et ranime les fonctions digestives sans être purgatif. Le vin-herbage fait disparaître tout dérangement dans les veines; il purifie le sang de toutes les substances pernicieuses et il agit fortement pour le renouvellement d'un sang pur. ⊙

Si l'on se sert à propos du vin-herbage, les maladies d'estomac seront supprimées le plus souvent déjà dans leurs premiers symptômes. On ne devrait donc pas tarder à préférer son emploi à toutes les autres substances fortes ou corrosives qui abîment la santé. Après avoir bu quelques fois ce breuvage, on remarquera divers symptômes tels que : **Maux de tête, Renvois, Acrimie, Flatuosités, Maux de cœur accompagnés de vomissements,** symptômes qui se montrent dans une plus forte mesure encore dans les maladies d'estomac chroniques.

La constipation et ses suites désagréables comme les **serrements de cœur, les Coliques, les Palpitations,** les **Insomnies,** de même que les **Troubles de la rate, de la grande veine (hémorrhoides),** disparaîtront rapidement et sans douleur par l'emploi du vin-herbage. Il préserve de toute indigestion, procure à l'organisme entier le bien-être et expulse sans effort de l'estomac et des entrailles les substances indigestes.

Les pâles couleurs, l'anémie, la débilité

sont le plus souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'un sang insuffisant et d'un état maladif du foie. Des gens meurent parfois lentement après avoir passé par les états malades suivants : **Manque d'appétit, Relâchement nerveux, Irritation de la bile, Maux de tête fréquents et insomnies.** Le vin-herbage donne une nouvelle impulsion à la force vitale. Le vin-herbage augmente l'appétit, seconde la digestion et l'alimentation, chasse vigoureusement les matières nuisibles, accélère la circulation du sang et l'améliore, calme les nerfs excités, fait renaître le goût à la vie et redonne du courage. De nombreuses lettres de reconnaissance et de remerciements prouvent l'énorme succès du vin-herbage.

On peut acheter le vin-herbage en bouteilles à fr. 2.50 et fr. 3.50 dans les pharmacies de la Chaux-de-Fonds, Locle, Sonvillier, Saignelégier, Tramelan, Cernier, Fontaine, Les Ponts, Boudry, Colombier, Saint-Blaise, Neuchâtel, etc., ainsi que dans tous les grands et petits endroits du canton de Neuchâtel, du Jura Bernois, de la Suisse et de la France.

La pharmacie, 89, rue de la Demoiselle, et la **Pharmacie centrale, Chaux-de-Fonds, la Pharmacie Monnier,** Passage du Centre envoient aussi aux prix originaux, dans toute la Suisse, trois ou plus de trois bouteilles du célèbre **Vin Herbage.**

Se méfier des Contrefaçons

Demandez exactement

Le Vin-Herbage de Hubert Ullrich

Mon vin-herbage n'est pas un mystère. Il est composé de : Vin de Malaga, 450,0; Alcool de vin, 100,0; Glycérine, 100,0; Vin rouge, 240,0; Ebereschensaft, 150,0; Kirschaft, 320,0; de Feuchel, Anis, Helemenwurzel, Kraftwurzel américain, racines de gentiane et de Kalmuswurzel, 10,0. On mélange tous ces éléments.

Société de Crémation

Toutes les personnes disposées à en faire partie sont chaleureusement invitées à souscrire jusqu'au 15 octobre 1900 les listes déposées dans les magasins de tabacs, de coiffeurs et dans tous les cercles de la localité, ou à réclamer des bulletins d'adhésion au bureau de Georges Leuba, Parc 50, Président du Comité provisoire. 414

Imprimerie de LA SENTINELLE

LA MÉNAGÈRE

livre au public la pomme-de-terre **Magnum** à 6 fr. 10 c. les 100 kilos, rendues en ceve.

Pommes de garde, premier choix à 1 fr. 40 c. la mesure.

S'inscrire auprès de MM. Jaquet, Nord 151, Léonard Daum, Numa Droz 16, ainsi qu'au local, Cercle Ouvrier. 399

En vente

dès jeudi matin 11 octobre

à l'Imprimerie de
LA SENTINELLE

IRRESPONSABLE ?

Mœurs contemporaines

PAR

WALTER BIOLLEY

PRIX : 3 francs le volume

LE D^r HENRI MONNIER

Place Neuve 4

de retour du service militaire a repris ses consultations. 416

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Bernoise

Bien assortie en viande de

Bœuf 60 et 75 cent. le 1/2 kilo

Veau 80 et 90 » »

Mouton 80 et 90 » »

Porc frais, salé et fumé

Saucisses de Vienne et de Francfort

Jambon et charcuterie cuits

Choucroute

TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

Carnet d'escompte

413

Se recommande.

CAFÉ DE LA PLACE

Tous les jours

CHOUCROUTE GARNIE

Saucisses de Francfort

403

Se recommande, R. Brugger

Café-Brasserie

STUCKY

Près de la Gare 411

TOUS LES JOURS

CHOUCROUTE GARNIE

VÉRITABLES

SAUCISSES DE FRANCFORT

Soupe aux pois

Escargots

On sert pour emporter

J.-E. BEAUJON

Cave 9, Rue Neuve, 9

MOUT

D'AUVERNIER

402

PREMIER CHOIX

à 50 centimes le litre.

Vins Français

garantis pur jus de raisins frais

depuis 35 cent. le litre

Vente en gros au comptant chez

EMILE PFENNIGER

CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold Robert

à côté des Moulins Boulangers

TÉLÉPHONE

CHAUX-DE-FONDS et au LOCLE

LAMPES

en tous genres

QUINQUETS

TIROZZI & CIE

21, Rue Léopold-Robert, 21

2,000,000 d'enveloppes

sont actuellement en magasin et vendues en petites et grandes parties de fr. 2.— à fr. 4 le mille.

900,000 feuille de papier à lettres,

500 feuilles-octavo fr. 1,50, 500 feuilles quarto fr. 3.—

Papier d'emballage

10 kilos fr. 4.

100 kilos fr. 37.—

Prix courant et échantillons gratuits et franco. Envoi franco en cas de paiement anticipé, sans cela contre remboursement. 412-2

Fabrique de Papeterie A. Niederhäuser,
GRANGES, (Soleure)

PHOTOGRAPHIE R. KOHL

derrière le collège de la Promenade

Ouvra consciencieux. CHAUX-DE-FONDS Prix modéré

Prix : fr. 6 la 1/2 Dz. avec une carte décorée
fr. 10 la Dz, avec deux cartes décorées

Groupes suivant arrangement avec les personnes

Agrandissement 1/2 nature fr. 10
grande nature fr. 18

Lettres de faire-part livrées en deux heures
par l'Imprimerie de La Sentinelle